

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean Terrasse

Paul-Émile Roy

Numéro 121, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, P.-É. (2006). Jean Terrasse. *Lettres québécoises*, (121), 60–60.

Le Québec perd un grand intellectuel

Le 31 juillet dernier, Jean Terrasse nous quittait. Né en Belgique, en 1940, il a enseigné à l'Université McGill pendant trente ans.

Jean Terrasse était un spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle. Il a publié plusieurs volumes sur cette époque dont *Jean-Jacques Rousseau et la quête de l'âge d'or* (1970); *Le sens et les signes. Étude sur le théâtre de Marivaux* (1986); *De Mentor à Orphée. Essais sur les écrits pédagogiques de Rousseau* (1993) et *Le temps et l'espace dans les romans de Diderot* (2000).

Jean Terrasse était un homme d'une très grande culture qui n'était pas enfermé dans sa spécialité. Il s'est intéressé aux recherches modernes sur la littérature et la rhétorique; il a publié *Rhétorique de l'essai littéraire* (1977) et *Le mal du siècle et l'ordre immuable* (1973). Il suivait de près l'évolution du Québec qu'il observait avec une grande perspicacité.

Ce grand intellectuel était aussi un homme très engagé dans le milieu universitaire. Il a été président de l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau de 1979 à 1985. Il a édité plusieurs volumes d'actes de colloques et est l'auteur de nombreux articles portant principalement sur le XVIII^e siècle. Il a collaboré au *Dictionnaire de J.-J. Rousseau* publié chez Champion en 1996.

J'ai eu le bonheur de côtoyer Jean Terrasse pendant de nombreuses années. C'était un esprit très éclairé, un homme curieux, inquiet, respectueux, pondéré. Avec lui, ce n'est pas seulement une bibliothèque qui s'en va, c'est un témoin discret de la grande quête de l'intelligence humaine.

Paul-Émile Roy



JEAN TERRASSE

Le poète Michel van Schendel nous a quittés

Ce dimanche, 9 octobre, un poète majeur est décédé.

Depuis près de cinq ans, Michel van Schendel était un fidèle des rencontres des « Poètes de Port-Royal ». Toutes les deux semaines, invariablement, il venait essayer ses poèmes, nous les lancer de sa voix posée, articulée, saccadée, envoûtante. Chaque fois, nous étions ébahis, fascinés, éblouis. Maître du verbe, passeur de mots, séducteur de la phrase, il nous a offert ces moments privilégiés avec la rage de l'espoir, ce combat contre l'épée de Damoclès que nous savions planer au-dessus de sa tête effervescente.



MICHEL VAN SCHENDEL

Son marathon d'écriture, ces dernières années, donnait à sentir l'inéluctable. Chaque fois, il ouvrait la totalité de son être depuis les jardins d'enfance jusqu'aux bornes de la vie. Comment dire l'émulation qui en résultait, notre volonté de dépassement pour seulement faire écho à cette écriture de haute voltige.

Il incarne sûrement l'homme socialement engagé dans son siècle. Il avait d'ailleurs créé, à la fin des années soixante, cette grande revue « Socialisme québécois », qui fut notamment la première, au début de 1971, à démasquer les dessous de la « crise d'Octobre 1970 ».

Grand militant, syndicaliste déterminé, pédagogue décapant, éclaireur de la conscience de classe, chantre de la liberté d'être un pays, il fut pour nous, par sa parole si incisive, si prégnante, si actuelle, si perpétuelle, le grand compagnon de l'acharnement, du dur devoir de créer.

Nous avons goûté aux passions qui l'animaient. Nous en sommes pour toujours illuminés. Nous avons beaucoup appris de lui; puissions-nous le lui rendre.

Merci, Michel, tu nous as grandis!

Gaëtan Dostie

Visitez le site de *Lettres québécoises*
www.lettresquebecoises.qc.ca